

Sous la COUPOLE

AUTOMNE 2018



Université de
Saint-Boniface

Au cœur d'une communauté.



6

Marcel André
Desautels : une vie
vouée à redonner



8

Le handicap sous tous
ses angles : l'USB
hôte d'un colloque
d'envergure



10

Un court-métrage
qui fait le tour de
la planète : Alain
Delannoy raconte
The Talk



Bicentenaire de l'Université

Une Rentrée à saveur historique



AU *cœur* D'UNE COMMUNAUTÉ

LE GALA DU

200^e

JEUDI 8 NOVEMBRE 2018 | 18 h
au Musée canadien pour les droits de la personne

Consultez la programmation
et obtenez vos billets en ligne à :
ustboniface.ca/gala200



Université de
Saint-Boniface

Au cœur d'une communauté.



Photo : Dan Harper

Gabor Csepregi, recteur

200^e anniversaire de l'Université : honneur à nos anciens

Dans ce numéro

Des anciens qui laissent leur marque **2 à 4**

Quand multimédia et histoire se marient : le Hall Provencher et l'Avenue des diplômés nous présentent 200 ans d'histoire **5**

Ici, avec ma communauté **12**

Peu importe leur milieu d'origine – modeste ou moins modeste –, nos étudiantes et étudiants ont vu le monde s'ouvrir à eux, et ce, dans toutes les sphères : affaires, culture, éducation, arts, santé, science, etc.

En cette rentrée du 200^e anniversaire de l'Université de Saint-Boniface, notre magazine *Sous la coupole* met en valeur nos anciens et anciennes, dont le passage entre nos murs semble toujours avoir influencé leur destinée professionnelle, que ce soit dans les domaines des arts, de la santé, du droit, des affaires, de l'enseignement ou de la politique.

Quand je rencontre un ancien, je lui demande toujours ce qu'il a retenu de son passage au Collège. Si tous sont grandement reconnaissants de la formation de qualité qu'ils y ont reçue, il en ressort que c'est ce qui enrobait les cours, plutôt que les cours eux-mêmes, qui les a marqués.

Au premier chef, c'est le développement des capacités qu'ils ont apprécié au Collège, par exemple celles de parler en public, de débattre, de défendre des idées et, inversement, d'écouter, de se montrer sensibles, d'analyser le pour et le contre dans le but d'apprendre, en fin de compte, à s'interroger et à articuler une pensée critique.

Les anciens ont aussi connu des professeurs inoubliables, de véritables modèles à suivre, des personnes dont on estimait la passion pour leur matière, bien sûr, mais aussi l'expression orale, l'humour, l'écoute, le respect. En dehors de la salle de classe, les jeunes ont toujours aimé converser et échanger avec les enseignants, ces

derniers se révélant souvent habiles à faire ressortir ce dont chacun était capable.

Entrevoir tout ce que la nouvelle génération peut accomplir est un élément fondamental de l'art d'enseigner.

Les activités ayant lieu à l'extérieur des cours ont aussi toujours été primordiales pour nos étudiantes et étudiants. Depuis les débuts de notre établissement et jusqu'à aujourd'hui, le sport joue un rôle de premier plan dans la croissance globale de nos jeunes. D'autres activités, comme le théâtre, façonnent les individus et cimentent les relations. L'appartenance à un groupe figure d'ailleurs parmi les beaux souvenirs que nos anciens gardent de l'Université.

Plusieurs me parlent aussi des possibilités professionnelles que l'Université leur a données. Peu importe leur milieu d'origine – modeste ou moins modeste –, nos étudiantes et étudiants ont vu le monde s'ouvrir à eux, et ce, dans toutes les sphères : affaires, culture, éducation, arts, santé, science, etc.

Enfin, le souci de contribuer au bien-être de la collectivité, un désir qui habite nos anciens toute leur vie, tirerait directement sa source de la formation obtenue ici. Dès le début, nos enseignants ont transmis leur intérêt particulier pour la langue et la littérature, et ils ont pris soin de faire rayonner la culture francophone dans toute sa profondeur : son histoire, les leçons de son histoire, ses valeurs.

Il semblerait que, malgré les changements de personnel et au sein de la population étudiante, de contextes variés et de styles d'enseignement, il s'est produit de tout temps à l'Université de Saint-Boniface un épanouissement personnel sur tous les plans qui va bien au-delà des objectifs pédagogiques.

Le recteur,

Gabor Csepregi

[@GCsepregi](https://twitter.com/GCsepregi)

Des diplômés de marque

À l'automne 1818 se donnaient les premiers cours en français à la colonie de la Rivière-Rouge. Deux-cents ans plus tard, en cette rentrée-anniversaire fort spéciale, nous avons choisi de mettre en vedette quatre anciens et anciennes qui contribuent de façon remarquable à la vitalité de notre communauté.

ÉTIENNE GABOURY, ARTS ET ARCHITECTURE

Étienne Gaboury est considéré comme l'un des plus grands architectes canadiens. Son œuvre s'étend des années 1960 à 2005. Né en 1930, dans la région de la Montagne, d'une famille francophone de onze enfants, il a la chance de faire des études supérieures et obtient un baccalauréat en latin et en philosophie au Collège de Saint-Boniface en 1953. « Mon arrivée comme pensionnaire au Collège à quatorze ans fut plutôt difficile; j'avais fait toutes mes études antérieures en anglais! Mais la culture et la discipline du Collège ont été fondamentales pour mon éducation, ma formation et mon épanouissement. »

Le père Lucien Hardy aidera le jeune Étienne à devenir architecte. « Alors que je me dirigeais vers l'aérodynamique, il m'a fait remarquer que j'aimais le dessin, que j'avais une dimension d'artiste. Il m'a fait rencontrer un ancien devenu architecte, et ma vocation est devenue claire. »

Étienne a poursuivi ses études à l'Université du Manitoba (baccalauréat en architecture, 1958), puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Les écrits et les réalisations de l'architecte Le Corbusier influenceraient son oeuvre.

« Mais, je suis tellement heureux d'être revenu chez moi après. Je suis un homme des Prairies. J'ai pu contribuer à l'architecture d'ici tout en imaginant des projets pour le reste du Canada et pour d'autres pays. » Étienne Gaboury a conçu plus de 300 projets d'art ou d'architecture partout dans le monde, de tous les genres : écoles, édifices gouvernementaux, centres de santé, universités, monuments, centres communautaires, ambassades, lieux historiques, banques, bibliothèques, parcs, hôtels, restaurants... Beaucoup de lieux de culte portent sa signature!

Au Manitoba, s'inspirant d'éléments physiques, affectifs et spirituels liés aux Prairies, il a réalisé, entre autres, le bâtiment de la Monnaie royale canadienne, la nouvelle cathédrale de Saint-Boniface, l'église du Précieux-Sang ainsi que le pont piétonnier de l'esplanade Riel.

Parallèlement à sa carrière, Étienne Gaboury a toujours contribué à sa communauté. En 1970, il devient président de la Société franco-manitobaine. Il a reçu nombre de prix et distinctions au fil des ans dont un doctorat honorifique de son *alma mater*, décerné en 1987, duquel il est particulièrement fier. Il est membre de l'Académie royale des arts du Canada, de l'Ordre du Canada, de l'Ordre du Manitoba et de l'Ordre de la Pléiade. Il aime souligner que son épouse, la céramiste Claire Breton, a toujours été pour lui une collaboratrice indispensable. Ensemble, ils ont quatre enfants, douze petits-enfants et un arrière-petit-enfant.



Photo : Dan Harper

LÉO ROBERT, ÉDUCATION ET POLITIQUE

Synthétiser le long et riche parcours de Léo Robert n'est pas aisé! Mais on peut dire que celui-ci s'est voué corps et âme à l'enseignement aux francophones du Manitoba, aux niveaux primaire, secondaire et universitaire, et que sa communauté a toujours pu compter sur lui, particulièrement dans les temps difficiles.

Fier natif du sud de la province, Léo Robert a fait ses études primaires et secondaires en français à Aubigny, à Otterburne et à Sainte-Agathe. Toutefois, à l'époque, il doit obtenir son certificat en enseignement en anglais (Université du Manitoba, 1967). « C'est à la maîtrise en éducation que j'ai enfin pu suivre une formation supérieure en français, à l'USB, en suivant des cours le soir. »

Léo Robert enseigne les mathématiques et les sciences à l'école Précieux-Sang, de 1973 à 1985. C'est durant cette période qu'éclate une crise linguistique sans précédent. En 1982, alors qu'il est président de la Société franco-manitobaine (SFM), le gouvernement néodémocrate approche la SFM pour négocier un accord en matière de traduction de lois et d'offre de services en français. En effet, les lois adoptées au Manitoba depuis 1890 avaient été déclarées invalides par la Cour suprême, car elles n'existaient qu'en anglais. Mais l'opposition conservatrice résiste alors féroce à la négociation

de toute entente avec la communauté francophone et une vague de violences s'ensuit, y compris le déclenchement d'un incendie criminel des bureaux de la SFM en janvier 1983 et la profération de lourdes menaces à l'endroit de Léo Robert et de sa famille.

« Un peu plus tard, le gouvernement a organisé sept audiences publiques sur le sujet. La dernière, tenue à Sainte-Anne en septembre 1983, a été l'occasion pour les francophones de se rassembler et de s'affirmer. C'est ce que j'ai toujours appelé notre "grand party"! C'était émouvant, intense, joyeux, tout le monde était solidaire. » Une Politique des services en français naîtra en 1989.

Entre 1985 et 1997, Léo Robert est directeur de différentes écoles. Entretemps, la communauté regagne le droit de gérer les écoles françaises. Léo Robert aidera à mettre sur pied la Division scolaire franco-manitobaine et en sera le directeur général de 1997 à 2003.

Après sa retraite de l'enseignement, il s'intéressera au milieu de l'éducation supérieure. En tant que président du Bureau des gouverneurs du Collège universitaire de Saint-Boniface, il jouera un rôle majeur dans l'obtention du statut officiel d'université par l'établissement ainsi que dans la construction du Pavillon Marcel-A.-Desautels en 2011.



Photo: Ben Harper

Il a été président fondateur de l'Association des directeurs et directrices des écoles françaises du Manitoba (ADEF), a participé à la création de la Coalition francophone de la petite enfance et bien plus encore!

En 2015, il a contribué à l'organisation de vastes états généraux de la francophonie manitobaine pour faire le point sur les acquis et les objectifs de la communauté.



GINETTE POULIN, MÉDECINE

Dans le cadre de ses fonctions variées, la docteure Ginette Poulin est appelée à se déplacer partout au Manitoba, et à mettre à profit son dynamisme, ses grandes compétences et son bilinguisme.

« Mon père était un francophone de la Saskatchewan et ma mère était allemande. Celle-ci désirait ardemment que j'apprenne le français. C'est elle qui a fait venir les programmes d'immersion française à Thompson, la ville où j'ai grandi! » Ginette a poursuivi ses études au Collège universitaire de Saint-Boniface (baccalauréat en sciences, 2000). « Je n'oublierai jamais l'atmosphère conviviale du Collège. Et la formation que j'y ai reçue fut une excellente base pour tout le reste. Le cours d'histologie d'Ibrahima Diallo m'a tellement servi! »

Après un baccalauréat en nutrition à l'Université du Manitoba, Ginette Poulin a fait son internat de diététiste, puis ses études de médecine à Ottawa. Elle a fait sa résidence de médecine familiale au Manitoba. « J'ai beaucoup pratiqué dans les communautés francophones rurales. » Elle retourne d'ailleurs souvent dans ces communautés, souhaitant « aller là où les gens ont besoin d'elle. »

En plus de ses allers-retours en région, Ginette Poulin remplit plusieurs missions : elle travaille aux urgences, enseigne, est préceptrice clinique, entre autres. Diététiste autorisée et passionnée de danse, elle promeut une vie saine qui inclut activité physique et bonne alimentation.

Ayant constaté au début de sa carrière les ravages causés par les dépendances aux drogues, elle s'est spécialisée en toxicomanie. Aujourd'hui directrice médicale de la Fondation manitobaine de la toxicomanie, elle affronte un problème de santé publique majeur : les surdoses d'opioïdes. « Il s'agit d'une grande crise sociale, médicale et même informatique. Avec la vie moderne, le cerveau est en train de changer et la recherche de plaisir intense et rapide mène à des dérives effroyables. »

Dans ce dossier comme dans les autres, c'est avec fierté que Ginette Poulin utilise le français, qu'elle parle à tous les jours. « Que ce soit avec mes patients, les médias ou les gouvernements, cela fait partie de ma vie et je suis heureuse de pouvoir l'utiliser au travail et de partager mes compétences dans cette langue. »

Photo : Dominique Philibert



MARIANNE RIVOALEN, DROIT ET JUSTICE

Marianne Rivoalen a été nommée juge de la Cour d'appel fédérale, le 21 septembre 2018, après avoir occupé le poste de juge en chef adjointe de la Division de la famille de la Cour du banc de la Reine du Manitoba depuis 2015.

Originaire du village de Saint-Labre, elle a grandi sur la ferme familiale. Son père était breton et sa mère, franco-manitobaine. « Très tôt, l'éducation a joué un rôle crucial dans ma vie. En 1^{re} et 2^e années, la soeur Antoinette Normandeau me parlait français même si notre école était anglaise. » À La Broquerie, où elle fait son secondaire en français, elle est marquée par une professeure de mathématiques : Raymonde Gagné, nulle autre que la future rectrice de l'Université de Saint-Boniface! « Connaître des professeurs inspirants est tellement important pour la suite de notre vie. » À 17 ans, elle s'inscrit au Collège universitaire de Saint-Boniface et y obtient un baccalauréat ès arts (1983).

« Cette histoire de baccalauréat ès arts est un peu comique; en fait, j'ai plutôt fait des sciences et des mathématiques! Le professeur Lionel Fréchette m'a beaucoup influencée.

Et j'ai adoré l'intimité qui régnait au Collège. Je m'y suis fait des amis pour la vie. »

Pour étudier le droit en français, Marianne emménage ensuite à Moncton. « Encore aujourd'hui, au Canada, la common law s'apprend en français à Ottawa ou à Moncton. Mais, je vois cet exil comme une aventure très positive. Il y a plein d'avantages à sortir de son coin pour aller étudier ailleurs. »

Après son baccalauréat en droit (1988), elle est admise au Barreau du Manitoba (1989). « Je suis revenue chez moi, car, notamment, j'étais très proche de mes parents. Je ne l'ai jamais regretté. J'ai pu travailler dans de bons cabinets, puis mon expérience en droit autochtone au ministère de la Justice a été déterminante. »

Marianne Rivoalen est connue pour son engagement auprès de plusieurs groupes, dont Pluri-Elles, l'Association des juristes d'expression française du Manitoba et la Société franco-manitobaine (SFM), dont elle fut présidente de 2000 à 2003. « J'ai même siégé au Bureau des gouverneurs de l'Université... alors que Raymonde Gagné était rectrice! »





Photos : Dan Harper

Un legs célébrant l'histoire

Le 20 septembre 2018, dans le cadre de la rentrée axée sur le 200^e anniversaire de l'établissement, ont été dévoilées au rez-de-chaussée deux installations multimédias à saveur historique.

UN HALL REMPLI D'HISTOIRE

La première installation, à droite dans le Hall Provencher, se compose d'une tablette tactile géante. À l'aide d'une ligne du temps allant de 1818 à 2018 que l'on parcourt avec les doigts, la tablette permet à la population étudiante, au personnel et aux visiteurs de découvrir en images 200 ans d'éducation en français. Disposés de part et d'autre de la planche électronique, six panneaux relatent les grands moments de l'Université.

« Ce kiosque fait revivre le riche patrimoine visuel de nos archives, explique Louis St-Cyr, directeur du Bureau de développement et des communications. C'est une histoire qui se goûte avec les yeux! Nous voulons que les gens jouent avec les photos, que ce soit comme un grand album plaisant à explorer, le plus varié possible. Si un visiteur dispose de cinq minutes, il peut survoler un résumé de notre histoire condensé sur les panneaux au mur. S'il a plus de temps, il peut explorer le contenu proposé dans la tablette interactive. »

L'archiviste Carole Pelchat a joué un rôle monumental dans l'élaboration du contenu. « J'ai commencé la numérisation du visuel il y a cinq ans avec 1 000 images provenant du Centre du patrimoine, se souvient-elle. À l'Université, nous avons très peu de documents d'avant 1922 à cause de l'incendie qui a tout détruit cette année-là. Ensuite, je me suis attaquée aux 10 000 images (et plus!) que nous avons pour en garder environ 2 000 au total. Il s'agit de photos, mais aussi de lettres, de programmes ou de billets de théâtre, de cartes de mérite, de manuels... De plus, il n'y avait pas de photographie avant 1860; nous avons donc dû utiliser d'autres moyens — dessins, peintures — pour illustrer notre histoire. Par ailleurs, autour de l'an 2000, au début de l'ère numérique, les gens n'avaient pas le réflexe d'archiver leurs photos; nous avons connu certains défis pour représenter cette période. »

Tout le visuel amassé a ensuite été minutieusement présenté de façon à dépeindre 200 ans d'éducation en français au Manitoba en six différentes époques : les humbles débuts, la fondation du Collège, l'arrivée des jésuites, l'évolution de l'éducation en français, la modernisation et l'avenir. Carole Pelchat conclut en mentionnant que la technologie utilisée permettra de tenir l'information à jour. « Nous aurons un outil évolutif pour de nombreuses années à venir. »

UNE AVENUE POUR NOS DIPLÔMÉS

« Pour le 200^e, nous avons voulu mettre l'accent sur notre monde; ceux et celles qui ont marqué l'établissement et la communauté », souligne Louis St-Cyr. Le deuxième legs consiste donc en un rafraîchissement complet d'un couloir d'une longueur de 45 pieds, qui longe les espaces de la Division de l'éducation permanente et qui mène à la Salle académique, par la réalisation d'une murale d'illustres anciens et l'installation de deux tablettes électroniques permettant de retrouver, à l'aide de l'année ou du nom, une photo précise de finissant ou de promotion.

« L'idée d'une Avenue des diplômés nous est venue quand nous avons réalisé que nous exposions les photos des finissants dans plusieurs endroits de l'Université et que nous manquions désormais d'espace, résume Louis St-Cyr. Ainsi, la plupart se retrouvaient dans nos archives, inaccessibles à nos anciens et au public. Or, les gens aiment revoir leur propre photo, celle d'un ami ou d'un membre de la famille. Nous avons donc rephotographié, numérisé et archivé toutes nos photos! »



Marcel André Desautels est décoré en 2009 de l'Ordre du Canada par Michaëlle Jean, alors gouverneure générale du Canada.



Photo : gracieuseté Marcel André Desautels

Un ancien parmi les grands philanthropes du monde de l'éducation

Au printemps 2018, Marcel André Desautels, a fermé les livres de la Fondation canadienne de la gérance du crédit qu'il avait fondée. Voici le bilan d'une générosité exemplaire qui s'est étalée sur une vingtaine d'années.

Homme d'affaires canadien accompli, Marcel André Desautels a versé depuis 1996 des dons remarquables à des universités du Manitoba, de Toronto et de Montréal. Son soutien financier a notamment aidé à redéfinir l'enseignement de la gestion, contribué à la construction de plusieurs bâtiments et permis à plus de 400 étudiants de bénéficier d'une bourse d'études.

L'ÉDUCATION EN HAUTE ESTIME

Marcel André Desautels est né en 1934 dans une famille modeste de Saint-Boniface. La haute estime qu'il voue à l'éducation provient assurément de son expérience personnelle. Il a d'abord obtenu en 1955 un baccalauréat ès arts (latin et philosophie) à l'Université (anciennement le Collège) de Saint-Boniface. Comme plusieurs anciens, il aime parler de « son » Collège! À cette époque, l'établissement est dirigé par les jésuites. Des francophones de partout au Manitoba y sont pensionnaires. « J'ai grandi avec discipline et j'ai développé un grand respect pour l'éducation. J'ai reçu une très bonne formation des jésuites. Ceux-ci faisaient appel à notre intelligence pour questionner et analyser. Les jésuites nous ont transmis l'art de raisonner. »

Monsieur Desautels a ensuite poursuivi son cheminement à l'Université du Manitoba, où il a décroché un baccalauréat (1959) puis une maîtrise en droit (1965). « Le matin, nous étions en classe; et l'après-midi, nous travaillions dans un bureau. C'était un système qui favorisait grandement la pratique. Nos professeurs étaient de grands avocats spécialistes de leur domaine, par exemple des assurances. »

Après les études a débuté pour lui une fructueuse carrière comme avocat à Winnipeg, puis au Conseil du Trésor à Ottawa. En 1970, il est devenu président-directeur général de Creditel du Canada Limitée, à Toronto, la plus importante entreprise d'évaluation de crédit et de recouvrement de créances au pays, servant 12 000 compagnies canadiennes par l'entremise de ses 16 bureaux.

C'est depuis la vente de cette entreprise en 1996 que Marcel André Desautels se consacre à part entière à la philanthropie. « J'étais très inspiré par ces gens fortunés qui décidaient de se montrer bienfaisants, qui accomplissaient quelque chose pour la société. »

UNE CAUSE BIEN À LUI

Avec les profits de la vente de Creditel, Marcel André Desautels crée la Fondation canadienne de la gérance du crédit. Sa mission est de soutenir des établissements d'enseignement canadiens, en particulier dans le domaine de la gestion. « Je cherchais ma cause à moi. J'ai beaucoup réfléchi. Finalement, il m'a semblé qu'investir dans l'éducation supérieure était la forme de charité la plus efficace. C'est grâce à cet outil de base – une bonne éducation – que les jeunes peuvent, à long terme, réussir leur vie. » La vision du philanthrope s'articulera autour de deux grands axes : offrir une aide financière aux étudiants et répondre aux besoins particuliers – par exemple le développement immobilier – des facultés.

AIDER LES JEUNES

Ce qui intéresse Marcel André Desautels par-dessus tout, c'est venir en aide aux jeunes. Lui-même se rappelle avoir dû travailler très fort pour payer ses études. « Vous ne pouvez imaginer tout ce que j'ai fait! J'ai creusé des fosses, travaillé dans des usines, dans des abattoirs, dans les champs. J'ai même collecté les ordures, au temps où nous faisons tout à la main. J'aurais tellement voulu avoir une aide financière! »

Grâce à sa fondation, des bourses sont attribuées à plus de 400 jeunes de l'Ontario, du Manitoba et du Québec. « Les jeunes m'envoient des lettres dans lesquelles ils expliquent comment leur bourse a changé leur vie. Lors d'un dîner d'excellence de l'USB, une boursière franco-africaine a pris la parole et a raconté comment sa bourse lui avait permis non seulement de poursuivre ses études, mais aussi de consolider son identité. Tout le monde avait les larmes aux yeux. Aider la jeunesse, c'est ce qui m'a toujours motivé. »

Six écoles, dans trois provinces, bénéficient de la générosité de Marcel André Desautels. Des fonds de bourses ont été mis en place pour respecter les priorités de monsieur Desautels, mais les montants attribués ont également pu servir à combler différents besoins précis des établissements, dont l'élaboration de nouveaux programmes et l'agrandissement du parc immobilier. « Les projets doivent correspondre à ma vision d'une gestion intelligente, pluridisciplinaire et ouverte sur le monde. »

ICI, AU MANITOBA

C'est l'enseignement postsecondaire de la gestion, domaine dans lequel il a fait sa carrière, que Marcel André Desautels a tout d'abord décidé d'appuyer. Son premier don a en effet subventionné des bourses d'études supérieures en finance à l'Asper School of Business de l'Université du Manitoba. Un don subséquent à la Faculté de droit a permis de fonder le Marcel A. Desautels Centre for Private Enterprise and the Law.

« J'ai aussi, bien sûr, voulu soutenir mon Collège, une institution précieuse et centrale pour les francophones de l'Ouest canadien. » Le premier don a permis la création d'un fonds de bourses étudiantes. En 2009, monsieur Desautels est devenu donateur principal et président de VISION, la plus ambitieuse campagne de financement de l'histoire de l'USB. Les fonds recueillis ont servi au financement de travaux de recherche, à l'acquisition de nouveaux équipements et, surtout, à la construction du Pavillon Marcel-A.-Desautels, consacré à l'enseignement des sciences infirmières et des sciences de la santé.

UNE PASSION POUR LA MUSIQUE

Parallèlement à ses talents de gestionnaire, Marcel A. Desautels est un passionné de musique et un excellent chanteur d'opéra. « J'ai toujours chanté, que ce soit tout jeune à la Cathédrale de Saint-Boniface, au Collège avec le père Caron, ou plus tard avec l'Orchestre symphonique de Winnipeg. Durant mes études à l'Université du Manitoba, je jouais même deux fois par soir avec une douzaine de jeunes anglophones dans un groupe à la Broadway, avec costumes et chorégraphies! »

En 2008, il a versé à la Faculté de musique de l'Université du Manitoba (désormais la Desautels Faculty of Music) l'un des « plus importants dons jamais offerts à un département de musique de l'histoire du Canada », affirme l'actuel doyen Edmund Dawe. La moitié a servi à la rénovation de l'historique Taché Hall, achevée en 2015; à la construction d'espaces d'enseignement, de répétition et d'enregistrement, ouverts en 2017; ainsi qu'à la construction de la phase finale du futur Desautels Concert Hall, une grande salle de concert. « L'Université du Manitoba aura les installations musicales postsecondaires les plus modernes du Canada. De plus, le don de Marcel nous a donné énormément de possibilités, que ce soit en matière de bourses étudiantes, d'aide aux artistes ou de soutien à la création. Marcel est un homme engagé, au cœur d'or. Nous sommes honorés que la faculté porte son nom. »

UN CENTRE DE GESTION NOVATEUR À TORONTO

En 1999, la fondation de Marcel Desautels a remis un premier don à la Rotman School of Management de l'Université de Toronto pour la mise sur pied d'un fonds de bourses. Un deuxième don, véritablement transformateur, a rendu possible la fondation du Desautels Centre for Integrative Thinking à la Rotman School, et à financer deux chaires et un programme de recherche ainsi qu'une revue. « Ce dont je suis le plus heureux, c'est qu'on appuyait une nouvelle façon de voir la gestion. Le doyen de l'époque, Roger Martin, était d'accord : l'enseignement devait devenir intégratif, c'est-à-dire permettre aux étudiants de questionner, d'analyser, de

raisonner, et ce au-delà de leur cours en gestion. Bien sûr, l'importance que j'accorde à l'art de raisonner provient des jésuites. »

LA FACULTÉ DE GESTION DESAUTELS À MONTRÉAL

Entre 2003 et 2007, monsieur Desautels a consenti trois dons remarquables à l'Université McGill, à Montréal. Pourquoi une université anglophone? « Au Manitoba, les écoles françaises ont tellement souffert d'un manque de financement que j'ai voulu inverser l'histoire : un francophone se montrerait généreux envers la communauté anglophone de Montréal :



Photo : Dan Harper

un nom francophone serait associé à une université anglophone! C'était ma façon de rétablir des ponts. » La Faculté de gestion Desautels abrite désormais un Institut de gestion intégrative. Alex King, directeur de l'avancement, insiste sur le rôle profondément modificateur de la charité de Marcel André Desautels : « Notre programme de MBA a complètement changé. Il est ouvert sur le monde,

Ce qui intéresse Marcel André Desautels par-dessus tout, c'est venir en aide aux jeunes.

multidisciplinaire, diversifié. Désormais, les disciplines traditionnelles qu'on étudiait isolément, par exemple la finance, le marketing, la comptabilité ou les technologies, sont combinées sous un grand thème complexe comme le leadership. Avec l'aide de Marcel, notre faculté a doublé de taille. »

Alex King apprécie également les qualités personnelles du philanthrope : « Marcel est engagé. Il vient au moins deux fois par année et adore interagir avec les étudiants. C'est un bon vivant! »

Le handicap sous tous les angles

En juin 2018, l'Université de Saint-Boniface accueillait un colloque francophone mondial sur le handicap.

Les professeurs Maria Fernanda Arentsen et Léna Diamé Ndiaye ont organisé à l'Université de Saint-Boniface, du 12 au 15 juin 2018, la rencontre internationale Regards croisés sur le handicap en contexte francophone, en partenariat avec Florence Faberon de l'Université Clermont Auvergne.

Les quatre journées, intenses, étaient remplies du matin jusqu'au soir. « Nous avons évité le plus possible de multiplier les activités en parallèle, car le but était de nous rencontrer, d'échanger, de tisser des liens de solidarité, d'amitié », affirme la professeure Arentsen. Mais l'épuisement n'était certainement pas au rendez-vous! « Nous avons prévu des salles de repos puisque beaucoup de participants étaient eux-mêmes en situation de handicap. Les gens pouvaient même y faire la sieste! »

RÉSULTATS MARQUANTS

Les résultats du colloque ont été marquants. Tout d'abord, la notion de « regards croisés » a fait en sorte qu'aucune discipline n'a été privilégiée par rapport à une autre. « Même des juristes ont commencé à réfléchir à la question! »

La rencontre a impliqué une foule de gens – militants, témoins, travailleurs sur le terrain, simples civils – bien au-delà des spécialistes habituels.

Une foule de gens – militants, témoins, travailleurs sur le terrain (bien au-delà des spécialistes habituels) – ont participé à la rencontre. « Nous avons atteint une diversité remarquable, que ce soit géographique (une dizaine de pays), disciplinaire ou tout simplement humaine. » Les partenaires communautaires tels que St.Amant, Santé en français, la Corporation catholique de la santé du Manitoba, le Cercle Molière, la Division scolaire

franco-manitobaine et le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba abondaient. Du côté universitaire, l'appui s'est révélé monumental. « Mes collègues m'ont aidée infiniment. J'ai eu de l'appui dans tous les secteurs : communications, finances, technique, etc. Je suis extrêmement heureuse d'avoir réussi à fédérer toutes ces forces. »

PRÉSENCE FRANÇAISE

La France était particulièrement présente, avec une cinquantaine de personnes, dont de nombreux Auvergnats-Rhônealpins. Florence Faberon, vice-présidente de la vie universitaire et de la culture de l'Université Clermont Auvergne, était coorganisatrice du

colloque. Elle était accompagnée de cinq étudiants qui, avec l'aide de Juliette Moyer, journaliste de la Radio chrétienne francophone (RCF), ont assuré la couverture audiovisuelle et journalistique de l'évènement. « Ils ont réalisé un travail remarquable, mettant en relief la richesse de chacun autant que les réflexions saillantes de ce colloque », s'enthousiasme madame Faberon.

PARTICIPANTS ENCHANTÉS

Les participants sont repartis enchantés, satisfaits et dans un esprit de gratitude. « Ils ont apprécié la qualité scientifique, mais aussi relationnelle du colloque, souligne Maria Arentsen. Beaucoup ont découvert l'entregent canadien! J'ai retenu deux phrases en particulier. Une personne de St.Amant m'a dit : "Ce que j'ai appris, je vais pouvoir l'appliquer concrètement dans mon travail." Et une Française m'a dit : "C'est la première fois de ma vie que, pendant une semaine, je ne me sens aucunement handicapée." C'est bien la preuve, pour moi, que tout est une question de regard et de contexte. Dans un environnement accueillant, une personne ayant une incapacité s'épanouit comme toutes les autres. »

« Bien sûr, il reste du travail à faire; nous avons pu constater que des façons de voir le handicap semblent encore figées, ou même passéistes, ne serait-ce que dans le choix des mots! Mais nous avons semé plein de petites graines qui vont certainement germer un peu partout! »

On peut retrouver tout le colloque sur Youtube, sous l'entrée « Regards croisés sur le handicap, Université de Saint Boniface ».



photo: La Liberté, pop communications inc.

Un tout nouveau fonds!

L'USB offre, depuis 2007, un programme de baccalauréat en travail social qui vise à former les futurs professionnels bilingues qui seront appelés à œuvrer dans ce domaine vital au sein de la communauté. L'École de travail social de l'USB a formé dans la dernière décennie 64 diplômées et diplômés dont 98 % ont trouvé un emploi après l'obtention de leur diplôme.

Dans le souci d'assurer la pérennité du programme et de soutenir des étudiants et étudiantes qui bénéficieraient d'un soutien financier, le corps professoral de l'École de travail social de l'USB s'est rallié pour créer un tout nouveau fonds de bourses.

« Au fil des ans, comme professeurs, nous sommes témoins des difficultés financières que vivent certains de nos étudiants. Soucieux de les aider, nous nous sommes rassemblés pour créer un fonds de bourses qui leur viendra en aide », souligne Florette Giasson, directrice du programme de travail social et gestionnaire du fonds de travail social.

Au fil des ans, comme professeurs, nous sommes témoins des difficultés financières que vivent certains de nos étudiants. Soucieux de les aider, nous nous sommes rassemblés pour créer un fonds de bourses qui leur viendra en aide.

Les bourses de soutien financier sont offertes aux étudiants admissibles inscrits à temps plein en 2^e, 3^e et 4^e année au baccalauréat en travail social. Ces bourses permettront ainsi de soutenir les étudiantes et étudiants pour qui assumer les droits de scolarité comporte un défi, notamment les personnes ayant des besoins spéciaux, les réfugiés et les immigrants ou encore les adultes ayant des responsabilités familiales.

En 2018, l'USB a lancé une campagne afin de faire croître ce nouveau fonds. Pour y contribuer, visitez ustboniface.ca/jedonne



Mardi je donne

Pour une deuxième année consécutive, l'Université de Saint-Boniface (USB) participera à Mardi je donne, un mouvement de bienfaisance désormais planétaire suivant le Vendredi fou et le Cyberlundi. Cette année, la journée Mardi je donne aura lieu le mardi 27 novembre et les fonds amassés serviront à renflouer le fonds de l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle.

« Nous espérons que la participation à Mardi je donne sera des plus fructueuses cette année afin de pouvoir soutenir ce fonds qui existe depuis deux ans seulement, souligne Lynne Connelly, coordonnatrice du développement du Bureau de développement. Nous avons très très hâte de faire croître ce fonds, qui a pour but d'appuyer les initiatives et les projets de l'Alliance. »

MARDI  JE DONNE™



Un film primé à travers le monde

Alain Delannoy, professeur de multimédia à l'Université de Saint-Boniface, a créé un court-métrage animé, *The Talk – True Stories about the Birds and the Bees*, qui connaît un succès planétaire. Portrait d'un grand petit film.

Alain est un francophone né à Winnipeg. Il a obtenu un baccalauréat avec double majeure en vidéo et en dessin de l'École des beaux-arts de l'Université du Manitoba. Brillant artiste, il compte plusieurs courts-métrages animés à son actif, dont *Monument* (2006) et *Fraction* (2012), primés plusieurs fois.

The Talk – True Stories about the Birds and the Bees, son 3^e court-métrage animé depuis sa formation universitaire, est un documentaire animé de 8 min. 52 sec. sur la fameuse première « conversation » que certains jeunes ont un jour avec leurs parents à propos de la sexualité.

GENÈSE

« L'idée a germé en 2013, lors d'une rencontre de famille à Pâques. À la table, mon neveu a posé une question très hors sujet et tout le monde était bouche bée. Mon beau-frère m'a ensuite dit avoir eu une conversation avec son fils. Plus tard, j'ai raconté cette anecdote à des amis. Ils ont commencé à me parler de leur propre expérience... Je les ai arrêtés et leur ai dit : "Arrêtez de parler! Je dois vous enregistrer!" Mon sujet était né. J'ai ainsi enregistré des amis et des amis d'amis, puis des inconnus sont venus me raconter leur histoire! Nous avons donc la voix de vraies personnes dans le film, mais les dessins préservent leur anonymat. »

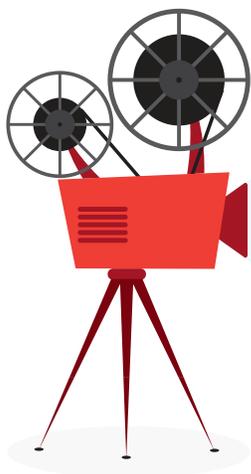
MALAISE ET HUMOUR

Alors, aborde-t-on le sujet de la sexualité avec un livre sur les grenouilles? En regardant *Terminator*? En écoutant 24 cassettes lors d'un *road trip* aux États-Unis? Comment les oiseaux et les abeilles se reproduisent-ils? Huit garçons devenus adultes racontent la façon dont leur père a un jour abordé la question. « J'ai choisi de présenter plus particulièrement la discussion père-fils, car elle présentait un très haut niveau d'appréhension », explique l'animateur.

En effet, dans *The Talk*, les explications des pères sont loufoques, incomplètes, déstabilisantes, trop crues; leur approche étonnante, gênante... Bref, la première leçon sexuelle n'est pas très réussie! Mais en même temps qu'il exprime la maladresse des pères et le désarroi des garçons, le film d'Alain enrobe son sujet d'humour, choisissant des anecdotes franchement rigolotes.

UNIVERSALITÉ

Dave Barber, coordonnateur de la programmation à la Cinémathèque de Winnipeg, connaît bien l'oeuvre d'Alain. Il a projeté la plupart de ses films et a même organisé une rétrospective de son travail. « L'humour est l'une des choses que j'adore dans le film. Alain a aussi un grand talent pour rassembler différentes petites histoires de la vie réelle afin d'en dégager une grande constante. »





The Talk – True Stories about the Birds and the Bees, son 3^e court-métrage animé depuis sa formation universitaire, est un documentaire animé de 8 min. 52 sec. sur la fameuse première « conversation » que certains jeunes ont un jour avec leurs parents à propos de la sexualité.

« Je me suis questionné sur l'universalité de mon thème, raconte Alain Delannoy. Étions-nous particulièrement gênés par la sexualité en Amérique du Nord? J'ai constaté, grâce aux gens rencontrés dans les festivals, que c'était semblable partout dans le monde. Après la présentation du film, plusieurs venaient me raconter leur propre histoire. J'aurais pu en faire plusieurs longs-métrages! »

grand honneur de voir mon film présenté au Doc Fortnight du Musée d'art moderne de New York. », souligne le réalisateur. On peut consulter la liste complète des festivals où le film a été présenté et des honneurs qu'il a récolté à prairievideo.com.

PROJETS D'AVENIR?

« L'an prochain, je prendrai une année pour développer un nouveau documentaire animé. Je vais sûrement poursuivre cette exploration des zones d'inconfort des hommes. » Pour ce faire, le professeur a obtenu en juillet 2018 trois subventions importantes pour la réalisation de ce projet provenant du Conseil des arts de Winnipeg, du Conseil des arts du Manitoba et du Conseil des arts du Canada.



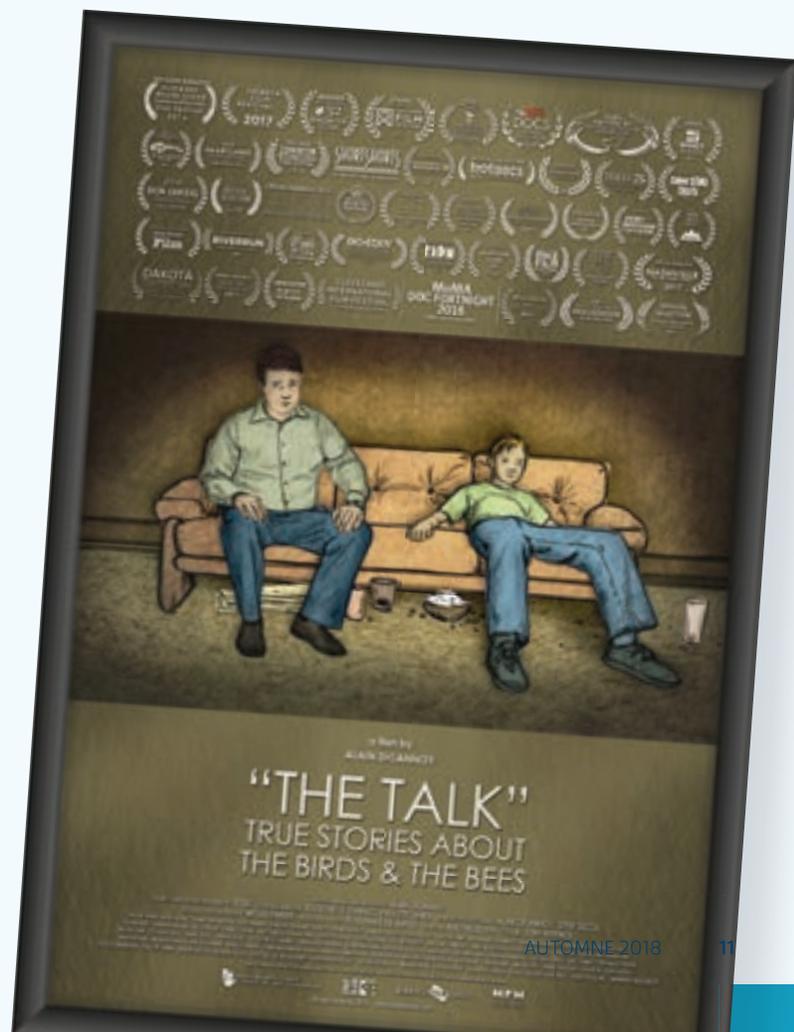
PRODUCTION

Alain Delannoy a tout fait pour le film : dessins, montage, production, réalisation. « Heureusement, cette fois-ci, j'ai eu des subventions qui m'ont permis d'embaucher certains de mes finissants. » La bande sonore est d'ailleurs de Nicolas Makowski, un de ses anciens étudiants de l'Université de Saint-Boniface. Produit à partir

d'une bande audio réelle regroupant des témoignages d'hommes – au total 35 témoignages d'environ une heure – seulement quelques parties de huit témoignages ont été retenues. Le tout s'entrelace avec des milliers de dessins évocateurs, intelligents, métaphoriques, cocasses, aux lignes hachurées et mouvantes, caractéristiques du crayon de Delannoy. L'œuvre d'Alain Delannoy constitue un art minutieux qui exige patience et travail acharné.

FESTIVALS ET HONNEURS

Depuis sa sortie à l'été 2016, le film a été présenté dans le cadre d'une cinquantaine de festivals à travers le monde, y compris le Tribeca Film Festival à New York, les Hot Docs à Toronto, les Short Shorts au Japon, les AFI Docs à Washington DC et le Dok Leipzig en Allemagne; il a récolté de nombreux prix et honneurs : meilleur court-métrage animé du Flickers' Rhode Island International Film Festival, prix DeVarti de l'Ann Arbor Film Festival au Michigan, mention d'honneur du Festival du film d'Atlanta, prix du public du Festival international du court-métrage de Dawson City. Son prix du meilleur court-métrage animé au Festival international du film de Varsovie lui a valu d'être considéré comme candidat aux Oscars! « J'ai aussi eu le



Ici, avec ma communauté

L'Université de Saint-Boniface entretient une relation privilégiée avec la communauté francophone qui l'entoure. Dans un rapport mutuel de solidarité, la communauté soutient son Université, et cette dernière participe activement au développement de la francophonie manitobaine.

La promotion de 58 se souvient du bon vieux temps!

En 1958, Guy Roy, André Fréchette, Philippe Jubinville, Edmond Paradis, Alphonse Tétrault, Hubert Mangin et leurs camarades étaient élèves au Collège de Saint-Boniface. Soixante ans plus tard, neuf d'entre eux étaient présents à leur conventum, qui a eu lieu les 14 et 15 juin 2018.

« Dans la classe de 1958, nous étions 27 élèves, se remémore Guy Roy. C'était l'année de rhétorique, la sixième de huit ans du cours classique, qui à son tour ouvrait la porte vers les études universitaires. C'était un curriculum axé sur la philosophie latine. Nous faisons une étude approfondie du français, du latin, de l'anglais, de l'histoire, des belles-lettres et des mathématiques. » Deux ans de philosophie venaient ensuite compléter le cursus. « C'était de la philosophie alternée avec une science. Tout le curriculum était élaboré de manière à favoriser le recrutement pour le sacerdoce et les grandes professions libérales telles que la médecine ou le droit. »

Au Collège de Saint-Boniface, la vie des élèves était rigoureusement structurée. « La vie religieuse était très importante. Chaque matin, il y avait une messe pour les pensionnaires. Dans la semaine, il y avait aussi des moments qui étaient réservés pour la prière. » Mais il en fallait plus pour garder des dizaines de jeunes hommes occupés. « Évidemment, il n'y avait pas de téléphones cellulaires, et pas d'Internet. La télévision commençait seulement à nous atteindre, souligne Guy Roy. Avant ça, on écoutait la radio et on lisait la presse écrite. Quand j'y pense aujourd'hui, c'est comme si on vivait sur une autre planète! »

Pour divertir les élèves, les pères jésuites mettaient l'accent sur les sports et les activités culturelles. « On pouvait jouer au hockey, à la crosse ou au football. Il y avait aussi une vie culturelle vibrante qui créait des liens très intéressants. »

Ces retrouvailles de 2018, c'est son ancien camarade de classe Hubert Mangin qui en a été l'instigateur. « Ensemble, on s'est remémoré des souvenirs précieux que nous gardons de tel ou tel professeur et de notre époque au Collège, raconte Guy Roy. Je garde un excellent souvenir de tout le monde. Parmi ceux qui sont revenus, j'ai de vraiment bons amis. »

**CLASSE DE
1958!**

Rangée avant, de gauche à droite, Guy Roy, Hubert Mangin, Alphonse Tétrault, Maurice Jeanneau.

Rangée arrière, de gauche à droite, Gabriel Roy, Arthur Trudeau, Edmond Paradis, Claude Boily, Philippe Jubinville.



Photo : La Liberté, pop communications inc.

Il y a 65 ans, au Collège de Saint-Boniface...

Le 9 juin 2018, neuf octogénaires arpentaient les couloirs de l'Université de Saint-Boniface, partageant les souvenirs de leurs années passées sur les bancs de ce qui était en leur temps le Collège de Saint-Boniface. Pendant trois jours, le philanthrope Marcel André Desautels et ses camarades de la classe de 1953 se sont retrouvés et, mis à part quelques cheveux blancs, tout était exactement comme dans le bon vieux temps.

Parmi ses camarades se trouvaient Edgar Daigneault, Raymond Lemay, Jean Gisiger, Jean-Paul Guénette, autant d'anciens élèves que Marcel A. Desautels avait hâte de retrouver.

« À chaque rencontre, on s'amuse et on se rappelle les folies qu'on faisait quand on était jeunes! Mais toutes ces histoires vont rester un secret. Ce qui arrive à Vegas, reste à Vegas, comme on dit... » Il relate cependant une anecdote, celle d'une chanson qui n'a pas beaucoup plu aux pères jésuites. « On avait composé une chanson de classe pas très maline. On l'a chantée, et l'un de nos enseignants trouvait qu'on était révolutionnaires. Moi, je pense qu'on avait de l'esprit! »

En parlant d'enseignants, l'ancien étudiant estime avoir bénéficié d'une très bonne éducation au Collège de Saint-Boniface. « Je suis très reconnaissant de la formation que j'ai reçue des pères jésuites. C'étaient des hommes remarquables qui ont toujours été de bons professeurs, même s'ils étaient très sévères. S'ils nous prenaient à parler en anglais par exemple, on était punis! »

« Nous étions 21 élèves dans le baccalauréat classique en art, latin et philosophie, se rappelle Marcel A. Desautels. Nous avions des cours de latin, de philosophie, de théologie... tout cela en totale immersion francophone. » Aujourd'hui, il reste 13 anciens de la classe de 1953. Huit demeurent dans l'Est, principalement à Montréal ou à Ottawa, et cinq sont restés dans l'Ouest. « La majorité d'entre nous avons réussi à nous revoir régulièrement, presque tous les cinq ans, à Saint-Boniface ou à Montréal. Ça fait 65 ans qu'on a quitté le Collège, et on est tous âgés de 80 à 84 ans maintenant. On espère toujours que ce ne sera pas nos dernières retrouvailles... »

Photo : La Liberté, pop communications Inc.



De gauche à droite, Edgard Daigneault, Léo Forest, Jean Gisiger, Jean-Paul Guénette, Aimé Gobin, Pierre-Paul Morin, Roland Breton, Marcel A. Desautels, Yves Legal.



Photo : Réal Durand

L'USB à Jubilation

Dans le cadre des célébrations entourant les 200 ans de l'éducation française au Manitoba, l'USB s'est joint à Jubilation, une grande fête communautaire organisée par l'Archidiocèse de Saint-Boniface le 15 juillet 2018, date soulignant l'arrivée de l'abbé Provencher à la colonie de la Rivière-Rouge. Devant la façade de l'Université s'est déroulé le Rendez-vous des diplômés, qui a mis en vedette sur une grande scène, tout l'après-midi, des artistes diplômés, étudiants ou amis de l'établissement. Ce fut un plaisir d'assister aux prestations d'Edouard Lamontagne, de Dominique Reynolds, de Paul Lachance, du trio Les Surveillantes, du louisianais Zachary Richard et de Kelly Bado.



Photo : Dominique Philibert

Le centre de réception et d'expédition en opération

L'Université de Saint-Boniface a reçu des investissements gouvernementaux majeurs de près d'un million et demi de dollars pour construire le tout nouveau centre spécialisé de réception et d'expédition de marchandises, qui sera inauguré en octobre.

Cette nouvelle infrastructure rehausse la capacité de l'USB à recevoir et à entreposer en toute sécurité les produits chimiques et les agents pathogènes destinés à ses laboratoires de sciences. Les installations comprennent notamment une salle d'entreposage de bouteilles de gaz comprimé, un entrepôt pour les déchets biologiques et chimiques, et une serre pilote.

Des anciens nous quittent

Quelques anciennes et anciens de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés durant les mois de février à septembre 2018. Après leurs études chez nous, toute leur vie, ils ont continué de contribuer à l'essor de la communauté francophone manitobaine. Nous les en remercions chaleureusement, et offrons nos condoléances à leurs familles et amis.

2018

Lucien Guénette (*janvier*) – Rhétorique 1951, B.A. (latin-philosophie) 1953

Carmelle Hébert-Lafantaisie (*mars*) – Certificat en sténodactylo 1978

Robert Paul (*avril*), Diplôme en sciences infirmières 2007

Jean-Murat Georges (*mai*) – B.A. (latin-philosophie) 1999

Gérard Gagnon (*juin*) – B.A. (latin-philosophie) 1966

Carmen Campagne (*juillet*) – B. Éd. 1981

Guy Labossière (*juillet*) – Rhétorique 1949, B.A. (latin-philosophie) 1951

Renée-France Labossière (*août*) – B.A. (latin-philosophie) 1973, B. Éd. 1976

Marcel Jamault (*août*) – Cours d'éléments français 1948-1949

Réal Sabourin (*août*) – Cours classique 1960-1969, Diplôme Associé en éducation 1974

Stéphane Taillefer (*septembre*) – Certificat Aide en soins de santé 1996, Diplôme en informatique 2002

La liste ci-dessus est peut-être incomplète. Pour signaler un décès, communiquez avec nous à 1818@ustboniface.ca

Anniversaires quinquennaux

L'Université de Saint-Boniface tient à souligner l'importante contribution de membres du personnel qui évoluent à l'USB depuis plus de 20 ans ou qui ont récemment pris leur retraite.

20 ANS

Michael Dickman
Alain Ouimet

DÉPART À LA RETRAITE

Marlene Chambers
Lamine Diop
Krystyna Baranowski

30 ANS

Sylvie Rondeau

Nous félicitons tous et toutes et vous remercions chaleureusement de votre service, de votre professionnalisme et de votre dévouement.

Le Réseau des diplômés présente...

LA GRANDE FOULÉE



Photo: Dan Harrier

Activité créée par le Réseau des diplômés dans le cadre du 200^e anniversaire de l'Université, la Grande Foulée se veut désormais un vaste rassemblement annuel consistant en une marche ou une course de 5 km dans les rues de Saint-Boniface. Cet automne, elle s'est tenue le samedi 15 septembre, et c'est par une belle journée ensoleillée qu'environ 140 participants ont foulé les rues du

quartier. Le départ et l'arrivée ont eu lieu dans la cour arrière de l'Université. L'inscription, gratuite, comprenait un t-shirt et un petit cadeau-souvenir. De plus, les participants – anciens, personnel, population étudiante et communauté – étaient invités à un barbecue, également gratuit, après le parcours. « La mission principale de la Grande Foulée, nous dit Maxine Robert, agente du Réseau des diplômés, est de promouvoir l'exercice physique. Les profits amassés financeront des bourses sportives, dont la bourse Julie-Paillé. » Rappelons que Julie Paillé, ancienne directrice du Sportex et grande sportive, est décédée subitement en 2011. Marquez votre calendrier : la prochaine édition de la Grande Foulée sera le 14 septembre 2019.



Accomplissements à l'honneur!

L'Université de Saint-Boniface (USB) a décerné 172 diplômes lors de la 139^e collation des grades universitaires, qui a eu lieu le 11 juin 2018, à la Cathédrale de Saint-Boniface. Cet événement a permis de reconnaître 19 étudiantes et étudiants méritants en leur décernant 22 différents prix et médailles de prestige. La médaille d'or de l'Université du Manitoba pour l'USB a été attribuée à Carmen Girard, qui a obtenu une moyenne de 4,48 au baccalauréat ès sciences. La nouvelle diplômée a aussi reçu le prix Paul-Ruest, décerné à la finissante ou au finissant qui a obtenu la plus haute moyenne cumulative au cours des deux dernières années de son programme de premier cycle.

Pour sa part, la collation des grades collégiale de l'USB, qui a eu lieu le 14 juin 2018, a été l'occasion de remettre 122 diplômes à des étudiantes et étudiants et de décerner cinq prix et huit médailles. Parmi les récipiendaires, on se doit de souligner le succès académique de Jocelyne Fournier, finissante du diplôme en gestion du tourisme, qui a obtenu la Médaille académique du Gouverneur général, la Médaille d'excellence de son programme et le prix Paul-Ruest.



Photo: Gabrielle Touchette

CHARLES LEBLANC, MILITANT CULTUREL

Le prix Alexandre-Taché a été remis à Charles Leblanc pour ses contributions à la collectivité francophone du Manitoba. Très actif sur la scène culturelle franco-manitobaine depuis plusieurs décennies, Charles Leblanc est à la fois animateur, poète et comédien, en plus d'être un engagé social.

À titre de comédien, il est monté sur les planches de nombreux théâtres, dans de nombreuses provinces canadiennes, et même de nombreux pays. En 1970, avec des amis, Charles Leblanc a fondé la troupe La Vraie Fanfare Fuckée, qui le mènera à faire son premier voyage à Winnipeg dans le cadre du Festival Dominion Drama.

En 1978, il s'est établi au Manitoba pour y faire du militantisme. Au cours des années 1980, il a fondé de nombreuses troupes et associations de théâtre au Manitoba. En plus d'avoir joué avec la troupe des Chiens de Soleil de l'USB à maintes reprises, la scène du Cercle Molière lui est aussi familière.

Comme auteur, Charles Leblanc a vu son premier manuscrit de poésie publié par les Éditions du Blé durant les années 1980. Depuis, il a publié neuf recueils avec cette maison d'édition. Ses ouvrages poétiques lui ont valu le prix littéraire Rue-Deschambault. À la même époque, Charles Leblanc s'est inscrit à la toute nouvelle École de traduction au Collège universitaire de Saint-Boniface. Il y a obtenu le titre de traducteur agréé.

Durant près de 20 ans, Charles Leblanc a collaboré à la mise sur pied du Festival international des écrivains de Winnipeg puis l'a dirigé, tout en s'impliquant dans l'organisation des Salons du livre qui se déroulaient alors au Centre culturel franco-manitobain. Il est aussi l'un des instigateurs de la Ligue d'improvisation du Manitoba, qui continue de ravir le public.

SUSAN PRENTICE, SOCIOLOGUE DE CŒUR

Le diplôme honorifique de l'USB a été remis à la professeure de sociologie de l'Université du Manitoba, Susan Prentice. Reconnue pour son expertise en matière de services de garde, des rôles de la famille, des femmes, des marchés et des mouvements sociaux, elle a été membre du comité consultatif du Programme d'apprentissage et de garde de jeunes enfants au Manitoba et a également siégé à la table de recherche de la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba, dont est partenaire l'USB. Elle est actuellement membre du comité organisateur de la Child Care Coalition of Manitoba.

Susan Prentice a obtenu son doctorat en sociologie en 1993, de l'Université York, à Toronto. Professeure à l'Université du Manitoba depuis 2008, elle y a fait ses premiers pas pédagogiques en 1993 à titre de professeure adjointe. Récemment, lors des Journées d'étude de l'Association canadienne d'éducation des adultes des universités de langue française, la chercheuse a été invitée à témoigner de son cheminement à titre d'étudiante du français à l'USB.

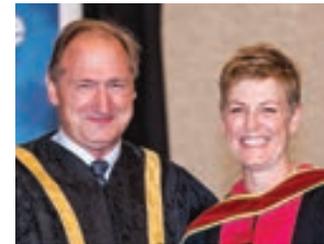


Photo: Gabrielle Touchette

En 2014, la professeure a rencontré le Commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, pour faire l'état des lieux des services de garde en francophonie minoritaire.

En 2018, Susan Prentice a été professeure invitée au Forum on Democracy, Peace and Justice de l'Université d'Uppsala en Suède ainsi qu'au Laboratoire d'économie et de sociologie du travail de l'Université Aix-Marseille en France.

Récipiendaire de nombreux prix et de bourses, son plus récent prix date de 2015 alors qu'elle recevait l'Outstanding Achievement Award de la Faculté des Arts de l'Université du Manitoba. Susan Prentice a publié une demi-douzaine d'ouvrages, dont le tout dernier, en 2017, à la University of British Columbia Press: *Caring for Children: Social Movements and Public Policy in Canada*.

concours

Amusez-vous à reconstruire des mots!

En 200 ans, nombreuses sont les personnes qui ont contribué à enrichir les connaissances des étudiants et étudiantes de l'Université de Saint-Boniface. Jouez notre jeu pour découvrir quelques-uns des plus illustres qui ont été honoré d'une désignation au sein de notre établissement.

Trouvez la bonne réponse à chacun des énoncés ci-dessous. Réorganisez ensuite les lettres obscurcies pour révéler le mot secret.

Le pavillon de la santé :

L'entrée principale :

Le centre étudiant :

Prix reconnaissant la contribution à la collectivité francophone du Manitoba :

RÉPONSE :

Astuce : les réponses se trouvent dans cette édition du magazine Sous la coupole.



Soumettez votre réponse en ligne à ustboniface.ca/concours pour participer au concours et courez la chance de gagner une veste avec capuchon du 200^e de l'USB!

Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Louis St-Cyr, directeur du Bureau de développement et des communications

Dominique Philibert, coordonnatrice des communications

Janis Locas, directrice Loca communication

Mise en page : Deschenes Regnier

Collaborateurs : Maxine Robert, agente, Réseau des diplômés

Réal Durand, coordonnateur des communications Web,

Service de perfectionnement linguistique

Commentaires ou suggestions?

Dominique Philibert

Téléphone : 204-237-1818, poste 510

Sans frais : 1-888-233-5112, poste 510

communications@ustboniface.ca

Université de Saint-Boniface

200, avenue de la Cathédrale

Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7

ustboniface.ca

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049